

» enfans pussent être jusqu'à un certain point  
» honnêtes gens sans Religion : mais comme  
» cela n'est pas possible, il préférera les ris-  
» ques de les voir devenir scélérats plutôt que  
» de leur entendre inculquer des principes  
» contradictoires à ses sentimens & à sa con-  
» duite. Car c'est bien moins pour ses enfans  
» que pour lui-même qu'il ne veut pas qu'on  
» leur parle de Religion. C'est encore là une  
» preuve de la pusillanimité & de la lâcheté  
» de cet *esprit fort*. Il ne craint point d'ap-  
» prendre la fable à cette incommode progé-  
» niture, & d'en déduire pour son instruction  
» les points de morale qu'elle fournit, parce  
» que la fable ne lui présente rien de sérieux  
» & d'imposant : mais la Religion c'est autre  
» chose. Elle ne se présente pas comme la  
» fable, comme un jeu de l'imagination. Elle  
» marche avec les preuves de sa vérité : & ses  
» preuves sont assez fortes pour en imposer à  
» un impie, pour troubler même *un philo-*  
» *sophe moderne*, qui tout brave qu'il est,  
» n'y pense qu'en tremblant. Quel spectacle  
» pour un pere philosophe d'entendre parler  
» christianisme à son fils ! de lui entendre res-  
» sasser des élémens de Religion & de morale  
» qui remuent le pere tout autrement que le  
» fils, & qui ramènent des réflexions qu'on  
» se regardoit comme heureux d'avoir per-  
» dues de vue ! Rien de plus triste & de plus  
» ennuyeux, je vous assure. Que faire donc ?  
» Donner à l'enfant un précepteur philoso-  
» phe ? Mais un pere qui est philosophe, fait  
» ce que c'est qu'un précepteur philosophe. Ce